

R H

1946

Robert Baudouin:  
gendre de Gaumont.

né le .

Gaumont actualité :

{ Bleriot

{ Latham.

{ Lambertini (Conte de)

Enterrement d'Edouard VII

Couronnement de Georges V

Emile Piere. (départ des troupes)

Marken.

Pluioze.

Section cinématogr. de l'armée

# J'ai interviewé de Robert Baudouin

USIDORA - Comment avez-vous été amené au cinéma ?

MEYN. Un beau jour, j'en ai eu assez des études. Je devais avoir 16 ans et demi, j'avais été refusé à mon bac. Mon père m'a dit "qu'est-ce que tu veux faire ?" J'ai répondu "je voudrais voyager". "Si tu comptes sur moi, <sup>tu n'</sup> t'iras pas loin" - "Mais enfin, tu as des relations". - "En ben, on en reparlera". Un jour, il me dit : "est-ce que le cinéma ça t'intéresserait ?" Il faut vous dire que j'avais toujours eu une profonde horreur de tout ce qui était photographie mais comme j'avais absolument le désir de m'en aller, j'ai répondu : "le cinéma ?... très bien". - "Ecoute, <sup>tu vas</sup> ~~t'iras~~ voir M. Gaumont. lundi à 6 h. (c'était en 1907), il t'attend." - J'ai été voir Gaumont. Il m'a dit "que voulez-vous faire ?" - "Quitter un peu la France pour me perfectionner en anglais. Je sais que vous avez une agence en Angleterre." - "Vous connaissez le métier de photographe ?" - "Pas du tout". <sup>Ce n'est</sup> ~~C'est~~ pas brillant... mais vous avez de la volonté. Venez me voir mercredi à 5 h." - Je retourne le mercredi. Il me

dit : "Voilà.. le rapide de Berlin part à 8 heures. Vous le prendrez." Et je l'ai pris. J'ai donc été dans une agence Gaumont où était le père Grassi (<sup>mort il y a six mois</sup> ~~mort il y a six mois~~). J'étais donc comme volontaire. On m'a donné des timbres à coller. Au bout d'une heure j'en ai eu marre. On me dit "mais vous allez pouvoir faire de petits films". Je n'y connaissais rien. On a commencé. Le premier film a été tourné à Berlin. On a tourné un film ~~général~~ comique basé sur une vieille chanson. On cherchait un premier comique, c'était moi. j'étais la vedette.

- Vous tourniez en quelle langue ? vous parliez français avec les opérateurs allemands ?
- C'était Grassi qui donnait des indications. Tout le monde s'y mettait. Après cela, il y a eu des extérieurs- Je suis resté 14 mois à Berlin. On a peut-être fait une quinzaine de films entre 80 et 250 mètres. C'était en 1907/08. C'est là où j'ai rencontré Perret. C'est lui qui m'a dit "mais pourquoi ne viendriez-vous pas faire un petit film avec nous ?" Il est reparti pour Paris et je suis resté à Berlin. Mais je suis rentré aussi au bout de 14 mois, A Paris, Gaumont me dit "qu'est-ce que vous allez faire ? qu'est-ce que vous avez appris?"
- "je n'ai pas appris grand' chose".

fin de l'interview

Reprise, le samedi suivant- avec Robert Baudouin

Rentré à Paris, j'ai le désir d'aller en Angleterre. Mais j'ai voulu apprendre le métier, je me suis frotté aux opérateurs, j'ai vu ce que c'était. J'ai tourné un premier film avec Jean Servai(?) ; c'est un metteur en scène qui travaillait chez Gaumont, il a fait de tout petits trucs qui n'ont pas marqué; ça n'a jamais été un type extraordinaire. Longueur de pellicule : 120 à cette époque. Les appareils

~~XXXXXXXXXXXX~~ n'ont changé qu'à partir du parlant. qui a nécessité d'autres dispositions. Les opérateurs de cinéma ont été des opérateurs de prises de vues. J'ai donc fait quelques petits films avec le Père Servet, et un jour, M. Gaumont a été piqué par le Pathé Journal et il a dit "je vais faire un journal". Et il a décidé de faire un journal. Et on a fait le premier numéro de Gaumont-Actualités, ensemble, M. Gaumont et moi.

MUSIDORA - Je me souviens très bien d'un opérateur qui était jamais sur le théâtre de prises de vues et qui faisait des choses épatantes. On disait "celui-là, il se ballade toujours". *C'était vous...*

*Baudouin*  
MUSIDORA

- Le premier numéro tourné, il a fallu passer au second. Après, M. Gaumont voulait que je prenne la direction de ce journal. Cela consistait à rester là et à attendre que les autres fassent le reportage et le montage. C'était peut-être très honorifique... Je lui ai fait comprendre que je préférais faire des choses plus intéressantes.

MUS.- avez-vous des souvenirs ?

*Baudouin*  
MUSIDORA

Eh bien, ça paraissait toutes les semaines... c'était des actualités - pas de documentaires. A ce moment-là, Pathé Journal s'orientait vers le côté politique en ce sens qu'il faisait toutes les crises ministérielles, déplacements des hommes politiques, parlementaires... On faisait aussi le Carnaval de Nice..les Foires... Un opérateur se creusait les *ménages* et fouillait tous les journaux pour voir s'il n'y avait pas un petit incident quelque part, de manière à fiche le camp de Paris. C'était la course à l'information. Un soir, en rentrant chez moi, je lis, dans la presse, un petit entrefilet de 3 lignes : On va faire sauter l'épave du cuirassé Liona (?) qui encombre la rade de Forquerolles." C'était en novembre. Le lendemain matin, aux actualités, Gaumont arrive et demande au chef de service Lafragalle "Rien à proposer ?" Je dis "oui, cet entrefilet." - Il répond "bien, faites

votre valise tout de suite, allez-vous en. " Je pars à Toulon. J'arrive à la préfecture maritime. Je vais me renseigner; on me dit "On n'a jamais entendu parler de ça.." J'étais très embêté. Je me tuyaute <sup>un</sup> de l'autre côté. Je vais au journal "Le Petit Var" (~~ou~~ Phare) où on m'avait donné un mot d'introduction. Je fais la connaissance d'un journaliste qui me dit "à la préfecture, ils ne savent rien. Ils sont les derniers à savoir... mais ça doit exister ce que vous dites." On insiste et on finit par savoir qu'effectivement il était question de ça mais on ne savait pas pour quand. A ce moment-là, pour aller à Porquerolles, c'était un voyage ... Il y avait un bateau tous les 3 jours seulement. J'attends donc le bateau, en même temps j'envoie des nouvelles à Paris, disant que ce bateau a sauté. L'idée me vient de m'en aller par petites étapes tout le long de la côte pour faire ce qu'on appelait à ce moment-là un documentaire - un panorama... En même temps, je me mets d'accord avec ce journaliste. Je lui disais "tous les jours, je vous téléphonerai pour vous dire où je suis. S'il y avait un coup dur, prévenez-moi tout de suite..." Je suis parti comme ça jusqu'à Menton. J'ai mis un petit mois. Je suis resté parti un mois mais en un mois j'ai tout de même fait du travail, j'ai fait " la Récolte des violettes, " " " " chêne liège ~~chêne liège~~, l'industrie du bouchon, les fleurs.... A Toulon j'ai trouvé une lettre disant "la plaisanterie a assez duré, il faut rentrer..." Alors, je suis rentré et en arrivant à Paris je suis tombé sur M. Gaumont qui me dit "eh bien, alors... vous vous êtes bien promené? Bien amusé?" - je réponds "c'est-à-dire que ça n'a pas tout à fait réussi.. Ce n'est - ~~C'est~~ pas la peine de demander des vacances cette année.é

Toutes les semaines, il y avait une présentation. On présentait des films de Feuillade et le documentaire. Chacun montrait son petit travail. A la première présentation après mon retour, j'avais monté deux petits films qui représentaient le port de guerre de Toulon et puis un autre, je ne sais plus quoi..

On avait à ce moment-là 75 Frs par semaine, ce n'était pas mal.

- La 2<sup>e</sup> semaine, je représente deux films. On me dit "c'est très bien.." - Enfin, là, mes souvenirs s'effacent un peu... Pour le dernier coup, ils m'ont donné ma prime... J'étais arrivé à toucher, au bout du mois, 800 balles de prime. J'étais très avancé. Je me suis ~~acheté mon premier manteau de fourrure~~.

MUSIDORA - et vous étiez votre maître ? et pendant ce temps-là, le journal d'actualités, c'étaient les autres qui le faisaient ?

Robert B.

MEYN. Comme autres opérateurs aux actualités, il y avait un nommé Lessaix, chasseur d'images, type étonnant, remarquable. Il y a eu avec lui Ruët qui a trouvé la mort avec Suzanne Grandais, dans un accident d'automobile. Il y avait moi et le 4<sup>e</sup>.

MUS.- Suzanne Grandais a été chez Gaumont ?

MEYN. - Non, a Phocea...

MUS.- Nous en reparlerons après... dans un reportage fait sur elle spécialement

Rob. Baudouin

MEYN. Il y en avait donc 4 opérateurs.

MUS. - Et le reportage sur Blériot ?

Rob. Baudouin

MEYN. Il y avait à ce moment-là, 3 types qui essayaient de traverser la Manche. : le comte de Lamberti, installé à [.....] Lathan, installé à S.... et Blériot, installé nulle part. Il y en avait donc 3 à surveiller. Je suis resté encore un mois au bord de la mer à ne rien faire. Le plus beau, c'est que, le jour où Blériot s'est envolé, je l'ai râté, mais il y a tout de même un bon Dieu pour les opérateurs. On avait surveillé Lathan et le Comte. <sup>Lamberti</sup> Fallait se déplacer par charrettes. Il n'y avait pas de voitures. Enfin, un matin, par un temps magnifique, on est réveillés... "Il est parti"... - "Vous êtes sûr ?" Alors on s'en va, on part avec une voiture à cheval, on arrive aux barraques, on voit Blériot qui nous passe dessus. "C'est une blague,

il va revenir..." - Il n'est jamais revenu. Par bonheur, la veille, à Paris, ils avaient ~~ixixixixix~~ entendu parler que Blériot allait s'envoler le lendemain. Gaumont était parti à Calais. De Calais aux barraques - à pied et à la maison. ~~ixix~~ a eu son document.

Je me souviens d'autres reportages : l'enterrement d'Edouard VII. J'ai été envoyé à Londres pour les obsèques en 1910, je crois. C'était compliqué, là-bas, on m'avait donné carte blanche. Il y a eu 17.000 Frs de location de fenêtre, ce qui est énorme. Pour être admis au château de Windsor, j'avais réussi à avoir une place dans le château mais l'étiquette a voulu que, pour pénétrer, je me fasse faire un habit et que je prenne un chapeau haut de forme. Tout ça pour être derrière une fenêtre qui était voilée d'un rideau noir. Il y avait juste un petit trou pour l'objectif, un autre pour le viseur. et quand le fourgon est arrivé, j'ai fait ce que j'ai pu et ça a été envoyé.

L'année d'après, ce fut le couronnement de Georges V.

Quand il y avait quelque chose de sensationnel, on faisait ce qu'on appelle un "spécial". Il fallait que tous les exploitants soient servis en priorité.

J'ai un autre souvenir de reportage qui a été réalisé dans des conditions normales : le Carnaval de Nice de 1910. On y restait 3 ou 4 jours.

Il faut insister sur un point : ceux qui font les reportages, maintenant, c'est une rigolade. Ils ont des appareils de 5 kilos, ils ont tout ce qu'il faut, tandis que nous, à ce moment-là, on avait de gros appareils, des boîtes de rechange etc...tout ça sur le dos.